

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VII.

15 OCTOBRE 1908

No. 19

Ce numéro contient un supplément : SERMON DE MGR ROY.

SOMMAIRE—Avis aux abonnés—Programme des fêtes et liste des personnages présents—Mgr Dontenville, nouveau supérieur général de P. Oblats—Deux bénédictions à l'église St-Joseph de Winnipeg—Fête de la St-Jean-Baptiste—Fête de l'Union Métisse St-Joseph—Hospice Taché—Académie Ste-Marie de Winnipeg—Nominations ecclésiastiques—Ordinations—Profession religieuse—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

AVIS AUX ABONNES

Contrairement à ce qui a été annoncé il n'y aura pas de numéro double comme celui du 15 septembre et le premier octobre, parce que la matière à publier est trop urgente, et le prochain numéro complètera le récit de nos belles fêtes des quatre et cinq octobre.

PROGRAMME DES FETES DES 4, 5, 6 ET 7 OCTOBRE.

Dimanche, 4 octobre.

9 hrs a. m. Procession de l'archevêché à la cathédrale, les enfants, les hommes et les dames formant une double haie.

9 hrs et demie. Bénédiction de la nouvelle cathédrale par S. G. Mgr l'archevêque et messe pontificale par le même sur l'autel construit par M. Vincent, qui a servi au culte depuis plus de 68 ans, sous Mgr Provencher et Mgr Taché, et depuis lors. Un splendide autel le remplacera plus tard.

Les cadets du collège de St-Boniface ont formé une garde d'honneur devant l'autel et ont présenté les armes à l'élévation. 15 cors de chasse ont remplacé la clochette à l'élévation. S. G. Mgr Roy, évêque auxiliaire de Québec, a prêché à la grand'messe. Nous donnons à nos lecteurs le sermon dans toute son étendue. M. le maire de St Boniface, M. Bleau, a lu une adresse de bienvenue à laquelle Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, a répondu. Puis on a chanté le *Te Deum*, et l'on est revenu à l'archevêché en procession. Les messieurs

chargés de placer les invités et les étrangers dans la cathédrale ont été d'un grand service. Cent messieurs et dames et cent religieuses avaient été invités. Son Honneur le lieutenant gouverneur Mac. Millan était présent à la cérémonie du soir.

2 hrs et demie. A Winnipeg. Départ pour St-Boniface. D'après les journaux de Winnipeg, 10,000 personnes prirent part à la procession. Toute la population catholique de Winnipeg et de St-Boniface fut présente à l'appel. Nous parlerons de nouveau de cette majestueuse procession plus tard.

12 et demie. Banquet à l'archevêché aux dignitaires ecclésiastiques et aux membres du clergé, environ 150 convives. Mgr Langevin, à la fin du repas, remercie Nos Seigneurs les Evêques et les prêtres qui ont bien voulu assister à cette bénédiction de la nouvelle cathédrale.

4 hrs. A la cathédrale. D'abord, il y a eu salut du Très Saint Sacrement donné par Mgr Bruneault, évêque de Nicolet, et chanté par la chorale de la cathédrale à l'arrivée de la procession, puis S. G. Mgr l'archevêque et S. G. Mgr Shanley ont adressé la parole à l'assemblée. Mgr Langevin remercia d'une façon particulière M. Steadman, le président de la confédération des sociétés catholiques, et le colonel Bliss, l'organisateur en chef de la procession, de la peine qu'ils se sont donnée pour préparer la procession. Nous tenons ici à les féliciter.

Le spectacle de 10,000 catholiques défilant entre deux haies épaisses le 4 octobre 1908, restera dans les annales de l'Eglise du Nord-Ouest comme un triomphe de la puissance de l'Eglise.

7 hrs et demie. Vêpres solennelles chantées par S. G. Mgr Gauthier, archevêque de Kingston. Les trois autres suffragants, Mgr Pascal, Mgr Grouard, Mgr Breynat sont en Europe avec Mgr Donville pour le chapitre général des Oblats à Rome.

Plusieurs trouveront étrange que Mgr Legal, évêque de St-Albert, ne soit pas mentionné parmi ceux qui officieront dans les fêtes de ces jours. Mgr Legal, par suite d'une extinction de voix, fut contraint de renoncer, bien à contre cœur, au bonheur de remplir tout office. Sa présence, cependant au milieu de nos fêtes, réjouit le cœur de Mgr Langevin et de tous les fidèles. Sa prière nous fut avant tout d'un puissant secours.

Le sermon a été donné en anglais par S. G. Mgr Ireland, l'illustre archevêque de St-Paul, Minn. Nous aurons occasion bientôt de revenir sur ce sermon éloquent du puissant évêque des Etats-Unis.

Dimanche soir: Illumination à St-Boniface; cathédrale, édifices publics, maisons privées. Tout a été splendide. La pluie, qui assombrit quelque peu l'éclat de l'illumination, n'empêcha pas l'affluence du peuple à la cérémonie religieuse du soir.

Lundi 5 octobre à 10 hrs. Messe des enfants chantée par S. G. Mgr Racicot, auxiliaire de Montréal et oncle de Mgr l'archevêque. Après la messe les enfants ont défilé dans l'ordre indiqué plus bas après avoir chanté leur chant particulier. Ils ont été appelé à faire une petite offrande comme acte d'adhésion à l'œuvre de la cathédrale. Mgr a béni chaque enfant agenouillé devant lui.

N. B. Les enfants des écoles libres de Winnipeg ont été dispensés de faire cette offrande parce que leurs parents paient une double taxe, comme chacun le sait.

Ordre du défilé des enfants.

I *Chant en français.* "O Canada, terre de nos aïeux." "Je te bénis," par l'école des garçons (Frères de Marie de Paris et de Dayton), l'école des filles (Rdes Sœurs de Jésus Marie de St-Boniface), l'école du Sacré-Cœur de Winnipeg (Rdes Sœurs de Jésus Marie) et les orphelines de St-Boniface (Rdes Sœurs Grises de Montréal).

Défilé de chaque enfant

II *Chant en anglais.* "Holy God, we praise Thy Name," par les élèves des écoles de langue anglaise de Winnipeg.

a L'académie Ste-Marie (Rdes Sœurs de Jésus Marie). b L'école des garçons des Frères de la société de Marie. c L'école des filles de Ste-Marie (Holy angels) et les orphelins de Winnipeg (Rdes Sœurs Grises. d L'école de l'Immaculée-Conception. Cette école comme la précédente est sous la direction des Rdes Sœurs de Jésus Marie.

Défilé de chaque enfant.

III *Chant en polonais.* "Ty siac razy" par les élèves de l'école du St-Esprit à Winnipeg. (Rdes Sœurs Bénédictines de Duluth.)

Défilé de chaque enfant.

IV *Chant en ruthène.* "Boze Wetykyj," par les élèves de l'école de St-Nicholas à Winnipeg (Rdes Sœurs Petites Servantes de Marie Immaculée de Galicie.)

Défilé de chaque enfant.

V *Chant en allemand.* "Grosser Gott wir loben Dich," par les élèves de l'école de St-Joseph de Winnipeg. (Rdes Sœurs Bénédictines.)

Défilé de chaque enfant.

3 hrs p. m. Réception des orphelines de St-Boniface et des orphelins de Winnipeg à l'hôpital de St-Boniface.

7 hrs p. m. Séance au collège.

Mardi 6 octobre à 10 hrs. Réception au Pensionnat de St-Boniface.

3 hrs p. m. Réception à l'académie Ste-Marie de Winnipeg.

Il y a eu grande réception mardi soir à 8 hrs au *Catholic Club* de Winnipeg pour Mgr l'Archevêque et les vénérables archevêques, évêques et prêtres qui nous ont honorés de leur présence. Les orateurs furent: Mgr Langevin, Mgr Duhamel, Mgr Roy, Mgr Larocque puis Mgr Ireland. Un vote de remerciement fut présenté par M. Cherrier, curé de l'Immaculée Conception, Winnipeg, et secondé par le R. P. Cahill, curé de Ste-Marie, Winnipeg.

Il y a eu conférence par Mgr Roy, auxiliaire de Québec, dans la salle du collège de St-Boniface, mercredi soir.

Voici la liste des personnages ecclésiastiques qui ont bien voulu prendre part à nos belles fêtes.

S. G. Mgr Duhamel, Ottawa; S. G. Mgr Ireland, St-Paul, Minn. S. G. Mgr Bégin, Québec; S. G. Mgr Gauthier, Kingston; S. G. Mgr Cotter, Winona, U. S. A.; S. G. Mgr Larocque, Sherbrooke, P. Q.; S. G. Mgr Shanley, Fargo, N. D.; S. G. Mgr Bruneault, Nicolet, P. Q. S. G. Mgr Legal, St-Albert, Alta; S. G. Mgr Scollard, Sault Ste-Marie; S. G. Mgr Racicot, évêque auxiliaire de Montréal; S. G. Mgr Roy, évêque auxiliaire de Québec; Mgr Dugas, P. A., v. G. de St-Boniface; Rév. P. Lacoste, o. m. i., administrateur du diocèse de Prince-Albert, Alta et représentant de Mgr Pascal; Rév. P. Leduc, o. m. i., v. G. de St-Albert, Alta; Rév. P. Lacombe, o. m. i., v. G. St-Albert; Rév. Sinnett, v. G. Sask.; Rév. Lemieux, v. G. Fargo, U. S. A.; M. le Chanoine Lafleche, représentant de Mgr Cloutier, Trois-Rivières; M. le Chanoine Baudry, représentant de Mgr Bernard, St-Hyacinthe; M. le Chanoine Piette, représentant de Mgr Archambault, Joliette; Rév. P. Husson, o. m. i., procureur, représentant de Mgr Grouard et Mgr Breynat; M. le Chanoine Marchand, Rév. P. Lecompte, provincial des RR. PP. Jésuites en Canada; Rév. P. Colombar, o. F. M., provincial des RR. PP. Franciscains en Canada. Rév. P. Jeannotte, supérieur du juniorat des RR. PP. Oblats à Ottawa, représentant sa communauté. M. Labelle p. s. s., représentant les Messieurs de St-Sulpice de Montréal. Rév. P. Camper, vice provincial des RR. PP. Oblats au Manitoba; Rév. P. Filiatreault, recteur du Collège de St-Boniface; Rév. P. Ant. Chalumeau, assistant supérieur des Chanoines de N-D. de Lourdes; Rév. P. Louis, de la Trappe de St-Norbert, Rév. P. Rietaelt, supérieur des Rédemptoristes de Brandon; Rév. P. Morard, supérieur des RR. PP. de La Salette, Forget, Sask; R. P. Lorieau, supérieur des Fils de Marie Immaculée, Cartier, Man.; Rév. P. Philipow, supérieur des RR. PP. Basiliens du rite grec-ruthène, Winnipeg; Rév. P. Houle, Supérieur des ClercsSt-Viateur, Makinac; Rév. P. Lestauc, o. m. i.; M. Goiffon, St-Paul, Minn.; RR. MM. T. L. Taillon, A. Rainville, J. Dagneault, Desrosiers, Paradis, Soumis, Richard, Turcotte, Bélanger, Charpentier, H. Langevin, frère de Mgr Langevin,

Foucher, Maynard, curé de St-Isidore, ville natale de Mgr Langevin, Laflèche, Halde, J. Lortie, O. Charbonneau, M. Charbonneau, Lee, Jutras, Is. Hamel, Meunier, Perreault, J. A. Manseau, J. J. O'Reilley, Laflamme, M. Boisseau, A. Carrière, J. E. Ducharme, A. H. Biggonnesse, Marchand, M. Hurteau, R. P. Berchmans, o. f. m., R. P. Madden, o. m. l., Fiset, A. A. Cherrier, Straub, Radaz, Deutschler, R. Giroux, Perreault, Cloutier, Rausseus, J. Poitras, Blain, s. j., Bournival, s. j., Hudon, s. j., Demangere, s. j., Paquin, s. j., R. Boivin, N. Deslandes, W. Jubinville, Derome, W. Vézina, P. Michel, Maillard, Duffy, Bazin, Arseneault, P. Poulet, o. m. l., Schultz, o. m. l., Labonté, o. m. l., Pélouquin, o. m. l., P. Croisier, o. m. l., Grochewoski, o. m. l., Poitras, o. m. l., Nandzik, o. m. l., Kowalski, o. m. l., Charlebois, o. m. l., Hilland, o. m. l., Valès, o. m. l., Cahill, o. m. l., Groetschel, o. m. l., Cordès, o. m. l., Portelance, o. m. l., Van Gistern, o. m. l., Dandurand, o. m. l., St-Amand, Boutin, O'Doyer, Rocan, Heymen, Drummond, s. j., Gerritsma, Messier, Gendreau, Hogue, Joubert, C. Poirier, Ferland, A. A. Ferland, A. A. Béliveau, d. d., J. A. Prud'homme, d. d., Duplessis, V. Fyfe, T. Paré, N. Bellavance.

SA GRANDEUR MGR AUGUSTE DONTENVILLE

SUPERIEUR GENERAL DES MISSIONNAIRES

OBLATS DE MARIE IMMACULEE.

Le chapitre général des Oblats tenu à Rome, le 20 septembre 1908 a élu S. G. Mgr Dontenville, pour remplacer le supérieur général défunt, le R. P. Lavillardière.

Le nouveau supérieur général des Oblats est né le 4 juin 1857 à Bishwiller, à Strasbourg, Alsace, a été ordonné prêtre le 30 mai 1885, à Ottawa, élu coadjuteur de feu Mgr Durieu, et évêque titulaire de Germanicopolis le 3 avril 1897, et a été sacré à New-Westminster le 22 août 1897 par S. G. Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface. Il est évêque de New-Westminster depuis le 1 juin 1899.

Natif d'Alsace, Sa Grandeur parle l'allemand presque aussi bien que le français; ayant résidé aux États-Unis chez son vénérable oncle, curé de Buffalo, Monseigneur parle parfaitement l'anglais; éduqué à l'Université d'Ottawa dont il est sorti maître ès-arts, et résidant au Canada depuis son adolescence, à Ottawa ou dans la Colombie, Sa Grandeur est citoyen britannique aussi bien que citoyen américain.

Il semble donc que la divine Providence a préparé admirablement le nouveau chef de la Congrégation des Oblats à bien comprendre la situation et les besoins de ses fils répandus dans le monde entier; mais surtout en France, berceau de l'Institut, en Italie, en Allemagne dans la colonie africaine de la Cimbébasie, aux États-Unis, en

Angleterre et dans les colonies anglaises du Canada, de l'Asie (Ceylan) de l'Afrique, (Natal Cape) et de l'Australie, (Basutoland).

Ad multos et felicissimos annos.

DEUX BENEDICTIONS A L'EGLISE

ST-JOSEPH DE WINNIPEG.

Le 6 septembre dernier, Mgr l'archevêque se rendit à la paroisse de St-Joseph de Winnipeg pour bénir la nouvelle église, construite par le R. P. Cordès, o. m. i., curé de la paroisse, à la suite d'un incendie qui l'avait en grande partie détruite. La cérémonie de la bénédiction commença à dix heures A. M. Le R. P. C. J. Camper, o. m. i., chanta la grand'messe, et S. G. Mgr Langevin voulut lui-même donner le sermon. Sa parole, si éloquente et si pleine d'enseignements, fut très sensible à cette population allemande et lui servira d'encouragement, afin de rester attachée à son Evêque et à son Curé, les deux grandes forces d'un diocèse. M. Pisani fit l'office de diacre et le R. P. Helland de sous-diacre.

Dans l'après-midi, vers 3 heures, une nouvelle cérémonie avait lieu à la même paroisse. Monseigneur bénissait au milieu d'une foule innombrable les trois nouvelles cloches, qui font maintenant entendre leurs sons harmonieux à la population de St-Joseph, fière d'avoir doté son église d'un si beau Carillon. Chacun se fit plaisir de faire tinter les cloches une fois et de donner l'obole, toujours acceptée avec plaisir. Le R. P. Schardt, curé de Hague, N. D. prêcha en allemand, rappelant que la cloche appelle le fidèle à la prière matin, midi et soir, que la cloche est le signe qui nous unit tous ensemble à l'Eglise. Les allemands de St-Joseph peuvent être fiers de leur nouvelle église.

LES TROIS NOUVELLES CLOCHES DE L'EGLISE DE ST-JOSEPH.

La plus grande a reçu le nom de *Joseph* et pèse 2,000 livres. Elle porte les gravures de St Joseph, de St Jean-Baptiste, du pape Pie X et du délégué apostolique, Mgr Sbaretti.

Voici la traduction de l'inscription:

Je porte le nom de St Joseph, ce grand et illustre patron. Mon office, comme cloche, est d'appeler à la maison de Dieu, les fidèles chrétiens, ceux qui sont près et ceux qui sont loin de l'église. Ma voix se fait entendre quand la lumière du jour vient sourire au nouveau-né. Elle résonne de même quand l'épouse, parée de ses vêtements de fête, vient s'agenouiller au pied des autels. Elle fait entendre aussi son glas funèbre, quand on conduit le vieillard à sa dernière demeure.

A côté de l'inscription, on lit ce qui suit:

En l'honneur de St Joseph, patron de la paroisse allemande de St-Joseph et de l'association des allemands catholiques de Winnipeg. Don des membres de l'association des hommes en 1908.

La deuxième cloche pèse 1,400 livres et porte le nom de *Marie*. On y voit les gravures de la Ste Vierge, des symboles de foi, d'espérance et de charité, ainsi que le blason des Révérends Pères Oblats.

Traduction des inscriptions.

a Je m'appelle Sancta Maria et mon devoir est de sonner l'Ave Maria. Je chante les louanges de Marie, j'implore son secours et son appui.

b Marie, veuillez nous protéger des dangers qui menacent et mon âme et mon corps, et cela pendant toute notre vie. Faites que le bon Dieu, après nous avoir accordé une bonne mort, nous donne le ciel.

Don de l'association des jeunes gens et des jeunes filles de la paroisse de St-Joseph de Winnipeg.

La troisième cloche porte le nom de *Boniface* et pèse 900 livres.

Traduction des inscriptions.

1o Celui dont je porte le nom, est bien celui qui a donné la foi aux allemands. Le peuple allemand de ce pays veut aussi demeurer sous sa main protectrice.

2o Soyez toujours notre puissant patron; conservez-nous une foi vivante. Soyez notre avocat auprès du Tout-Puissant, et délivrez-nous de l'erreur, ô St-Boniface.

Don de la paroisse St-Joseph, Winnipeg.

On y voit les gravures de St Joseph, de Mgr Langevin, le blason de Sa Grandeur et une croix.



Nous tenons à enregistrer les faits suivants, bien que la date en soit éloignée, afin que l'on en garde le souvenir.

FÊTE DE LA ST-JEAN-BAPTISTE AU SACRÉ-CŒUR, WINNIPEG.

24 JUIN.

Les deux sociétés sœurs de la St-Jean-Baptiste à Winnipeg et à St-Boniface se sont unies cette année, sous l'inspiration du R. P. Portelance, O. M. I., curé du Sacré-Cœur de Winnipeg, pour célébrer ensemble la fête nationale du 24 juin, la plus solennelle à part le 4 juillet aux Etats-Unis, des deux Amériques, au dire de Benjamin Sulte. Nous pouvons dire sans crainte que le succès a couronné les généreux efforts du R. P. Portelance. La procession (qui comprenait 200 personnes,) fut tout à fait imposante, et la population anglaise

admira en silence la force du peuple canadien-français. Vers 11 hrs commença la grand'messe dans l'église du Sacré-Cœur, chantée par Mgr Dugas, P. A., V. G., assisté comme diacre et sous-diacre par MM. les abbés Jutras et Mireault. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Lejeune, O. M. I., professeur de littérature à Ottawa. Il s'attacha à comparer la vie de St-Jean-Baptiste avec celle du peuple canadien-français. Il termina en disant que le peuple canadien-français est appelé de par Dieu, à représenter en ce pays la justice et la liberté de conscience.

A l'issue de la messe, M. le président Poulin lut à Mgr Dugas, représentant de Mgr l'archevêque, une adresse qu'il nous est malheureusement impossible de reproduire, faute d'espace.

(Voir le Manitoba, mercredi 1 juillet 1908.)

Comme couronnement de cette première partie de la fête, *banquet* et *discours*. Les orateurs du banquet furent: Mgr Dugas, y. G., P. A., M. Baril vice-président de la société St-Jean-Baptiste de Manitoba, le maire de Winnipeg, M. Ashdown, le R. P. Portelance O. M. I., Son Honneur le juge Prud'homme, M. Jos Bernier M. P. P., M. Roger Goulet, M. Préfontaine, M. P. P., M. J. B. Lauzon, M. P. P. M. E. Sullivan, M. Ph. Beaubien. Il serait trop long de donner un résumé même succinct de tous ces discours faits par des hommes en vue. Cependant nous tenons à remercier M. le maire de Winnipeg, M. Ashdown, d'avoir pris part à ce banquet, et des paroles si sympathiques qu'il a adressées à notre peuple. Il a vu grandir le pays, et il sait ce que la race française a accompli dans l'Ouest de merveille et d'œuvres de tous genres.

Dans l'après-midi, les Canadiens-Français se réunissaient en grand nombre dans les salles du Sacré-Cœur de Winnipeg.

On procéda tout d'abord à l'élection des officiers pour l'année courante.

Président, M. Joseph Baril, de St-Jean-Baptiste; 1er vice-président, M. L. A. Delorme, de Winnipeg 2ème vice-président, M. Dr. G. A. Dubuc, Saint-Boniface; Secrétaire, M. J. A. Beaupré, de Saint-Boniface; Assistant secrétaire archiviste, M. Ant. Dubuc, de Winnipeg; Trésorier, M. J. A. F. Bleau, de Saint-Boniface; Conseillers adjoints; M. Cardinal, de Winnipeg; M. X. Joubert, de St-Pierre; M. Cap. Piché, de Fannystelle; M. X. Cormier, de Labelle; M. Bleau, de Ste-Anne. Immédiatement après, le Rév. P. Portelance fait motion qu'il est bien regrettable que S. G. Mgr. l'Archevêque de St-Boniface, retenu par la maladie, bien bien loin de nous, soit absent de ce congrès. Sa Grandeur dont l'âme est si canadienne-française jouirait beaucoup de cette belle fête organisée avec tant de peine au sein d'une ville anglaise et protestante, et trouverait dans son grand cœur d'apôtre une parole d'encouragement et une bénédiction pour les

canadiens assemblés ici en congrès, secondé par M. C. F. Cardinal. Que copie soit adressée à S. G. Mgr. Langevin.

A cette convention on traita trois questions bien importantes. A les conventions. M. A. Delorme montra l'importance de se réunir pour se fortifier et s'exiter à l'émulation.

b L'esprit de parti. "Soyez conservateurs, nous dit M. C. H. Cardinal, ou libéraux, à votre choix, si vous le voulez, mais avant tout soyez du parti de Dieu et que jamais ceux qui le combattent n'aient votre appui. Soyez fermes dans vos convictions, et comprenez la dignité de votre titre de canadiens-français.

c La presse. Ce thème fut développé avec beaucoup d'éloquence par le dévoué curé du Sacré-Cœur, le R. P. Portelance, l'âme de la fête. Il termina en exhortant les canadiens-français de s'abonner à un bon journal et il recommanda d'une façon toute particulière l'*Action Sociale* de Québec.

Puis comme couronnement de toute la fête dans la soirée, on joua la comédie bien connue: Durand et Durand, en trois actes par Maurice Ordonneau et Albin Palabrègue.

Que ces démonstrations patriotiques cimentent l'union et se traduisent par des actes dans la vie pratique.

FETE DE L'UNION METISSE ST-JOSEPH, 16 JUILLET.

A ST-PIERRE.

L'Union Métisse St-Joseph de St-Pierre fête avec éclat le 90ème anniversaire de l'arrivée de M. l'abbé Provencher à la rivière Rouge. Cette fête devenue la fête patronale de l'Union Métisse St-Joseph de St-Pierre est assez souvent devancée. Mais cette année, on a voulu fêter au jour même son arrivée le courageux missionnaire, le vrai fondateur du pays.

Grand'messe solennelle à 10 heures chantée par le curé de St-Pierre, accompagné comme diacre et sous-diacre par M. le curé de St-Malo et M. l'abbé Hella. M. le curé de Ste-Elizabeth, le sympathique M. Rocan a donné un sermon excellent comme fond et comme forme avec une très grande aisance. Après la messe, banquet et pique-nique comme d'habitude, puis discours par M. le curé de St-Pierre, M. Noret et M. Sabourin, M. l'inspecteur Goulet prend à son tour la parole, et développe ces trois pensées. J'ai au cœur trois amours passionnés: "Je suis catholique, j'aime l'Eglise, je suis métis: j'aime ma nation, je suis français, j'aime ma langue française."

Courses, jeux et amusements variés remplissent l'après-midi. Ordre parfait comme d'habitude: Canadiens et Métis fraternisent comme fraternisaient côte à côte leur deux bannières à la cérémonie religieuse du matin; pas une parole malsonnante dans toute la jour-

née, pas un homme sous l'influence de la boisson. C'est ainsi que se passent d'ailleurs toutes nos fêtes.

(Extrait du journal intime de M. Jolys, curé de St-Pierre.)

A ST-VITAL.

L'Union Métisse St-Joseph de St-Vital avait choisi le 16 juillet pour la célébration de sa fête nationale. C'était exactement le 90^{ème} anniversaire de l'arrivée de Mgr Provencher à St-Boniface. Malgré des chemins tels qu'une pluie de deux jours sait les rendre, malgré une température incertaine, M. le président Martin Derome accompagné de M. Ambroise Lépine venait chercher Mgr Dugas à l'archevêché vers huit heures du matin.

La messe eut lieu à l'école St-Vital et fut chantée par Mgr le Vicaire Général qui donna aussi le sermon. Mgr Dugas, après avoir rappelé l'arrivée de Mgr Provencher qui venait prendre possession de ces vastes prairies en y établissant définitivement la maison du sacrifice, dit ce que l'église paroissiale fait pour la formation, pour le maintien et la gloire de la société. Il termina en évoquant le respect et l'amour des anciens du pays pour le prêtre et l'Église, et invita ses auditeurs à marcher sur d'aussi nobles traces.

Comme le temps était incertain, il y eut peu de personnes au pique-nique qui avait été pourtant bien organisé.

A L'HOSPICE TACHE DE ST-BONIFACE.

Les enfants de l'Hospice Taché ont voulu célébrer le retour de Monseigneur, en invitant Sa Grandeur à une réunion toute de famille. La cantate fut exécutée avec habileté. Nous aimerions à la reproduire ici dans son entier, mais faute d'espace, nous sommes obligés de renoncer à ce désir. Cependant nous voulons au moins citer la dernière partie.

Humble et modeste en son maintien,

L'enfant sait dire: gardons-le bien,

Près de lui, qu'on se range,

Qu'on forme une phalange

Et disons tous en chœur:

Amour à Monseigneur, Ah !

Date chérie,

Trois fois bénie

Tu nous ramènes le bon Pasteur.

Joie, amour, bonheur de notre cœur.

On présenta à Monseigneur un joli bouquet avec son complément habituel: le compliment, puis Sa Grandeur elle-même dirigea les chants improvisés. La Mère Générale des Sœurs Grises, la Révérende Mère Filiatreault fut touchée et ne put s'empêcher de dire: "Vraiment, vous nous surpassez."

A L'ACADEMIE STE-MARIE, WINNIPEG, 25 SEPT.

L'ouverture des classes pour l'année scolaire 1908 — 1909, à l'académie Ste-Marie de Winnipeg, s'est faite cette année d'une façon solennelle. Il y a eu chants, morceaux de piano, distribution de rubans et de médailles. Melle Marie Joséphine Prendergast, fille du juge Prendergast de St-Boniface et Melle Rose C. Conmy, fille du juge Conmy du Dakota ont reçu leurs diplômes de *graduées*. Toutes deux, Melle Prendergast dans *Mes souvenirs* et Melle Conmy dans *Life's Leaflet*, ont exprimé le regret qu'elles ressentaient de quitter le couvent, où elles avaient goûté des heures si délicieuses, en donnant à leur âme et à leur intelligence cette éducation chrétienne qui fait la femme forte dont parle l'Évangile. Nous demandons à Dieu de leur conserver au cœur ces sentiments et de ne pas oublier pendant leur vie, ce couvent de leur jeunesse.

Des médailles d'or furent distribuées aux demoiselles D. Castle, R. Graham, C. Knowle et H. Markuiski.

S. G. Mgr Langevin et le R. P. Ls Drummond, s. j., adressèrent la parole tour à tour et dans les deux langues, en français et en anglais.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de S. G. Mgr l'archevêque de St-Boniface, ont été nommés:

- M. l'abbé Claveloux, vicaire à Wanchope, Sask.
- M. l'abbé A. Beaudry, vicaire à Ste-Anne des Chênes.
- M. l'abbé E. Derome, vicaire à St-Lazarre.
- M. l'abbé F. Frazen, vicaire à Qu'appelle Station, Sask.
- M. l'abbé A. Duplessis, à l'archevêché.
- M. l'abbé J. Prud'homme, secrétaire archiviste à l'archevêché.
- M. l'abbé Van de Velde, missionnaire résidant à Deloraine, Man.
- Le R. P. A. Beaudin, o. m. i., professeur au juniorat des Oblats à St-Boniface.
- Le R. P. Dallaire, o. m. i., vicaire au Fort Francis, Ont.
- Le R. P. Croisier, o. m. i., vicaire au Sacré-Cœur et aumônier des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Winnipeg.

ORDINATIONS

M. l'abbé F. Frazen, appartenant au diocèse de Saint Boniface, a été ordonné sous-diacre par Mgr l'Archevêque, dans la chapelle intérieure de l'Archevêché, le 13 septembre et diacre *ibidem* le 16 septembre.

L'ordre de la prêtrise lui fut conféré le 19 septembre, dans la

chapelle des Révérendes Sœurs Grises de la Maison Vicariale de St-Boniface.

Le jeune prêtre célébra sa première messe le lendemain, 20 septembre à la cathédrale, Nous lui souhaitons les joies saintes dans le ministère qui l'attend.

PROFESSION RELIGIEUSE

Le 28 septembre, la Révérende Sœur Hermann, née Annie Auger de Niché, N. D. faisait sa profession religieuse, et prononçait ses vœux perpétuels en présence de Mgr Langevin, dans la chapelle des Sœurs Grises de Saint-Boniface.

DING ! DANG ! DONG !

Le Rev. Père Jacques Dugas, s. J est nommé recteur de l'Eglise de l'Immaculée Conception, à Montréal, et il est remplacé au Collège par le Rév. Père Filiatreault, s. J., ancien provincial.

Le Rév. Père Dugas a laissé au milieu de nous les meilleurs souvenirs, et le Rév. Père Filiatreault est le bienvenu au Manitoba où il est déjà bien connu comme ancien professeur du collège.

— Le Rév. Père Jean-Baptiste supérieur de la Trappe de St-Norbert est parti à la fin d'août avec le Rme Père Jean-Marie, abbé de Bellefontaine pour assister au chapitre général de son ordre en France.

— Le Rév. Père Magnan, Provincial des Oblats, est parti à la fin d'août avec le Rév. Père Adélarde Chaumont o. m. i., supérieur de la mission de N-Dame des sept douleurs (Pine-Creek) pour assister tous deux, au chapitre général des Oblats, à Rome le 20 septembre. Le Rév. Père Camper, le remplace comme vice-provincial.

R. I. P.

Révérende Sœur Marie-Cunégonde, née Eliza Vennes, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Hochelaga.

— Révérende Sœur Marie du Bon-Pasteur, née Angélique Tessier, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Hochelaga.

— Révérende Sœur Adèle Tousin-Lutgarde, des Sœurs de la Charité de Montréal, décédée à Saint-Boniface le 31 août.

— Madame A. Bellavance, de Saint-Joseph, mère de M. l'abbé N. Bellavance, occupé à la Procure de l'archevêché.

— La mère de M. Cloutier, curé de St-Norbert, décédée à St-Pierre de Montmagny. P. Q.

Supplement au No. 19. (15 Octobre 1908), des Cloches.

SERMON DE MONSEIGNEUR PAUL E. ROY, A L'OCCASION
DE LA BÉNÉDICTION DE LA CATHÉDRALE
DE SAINT-BONIFACE, LE 4
OCTOBRE 1908.

Messeigneurs,

Mes Frères,

La fête qui nous rassemble aujourd'hui dans cette Cathédrale est belle et reconfortante. C'est parmi le déploiement des splendides cérémonies du culte, une grande tâche qui s'achève; c'est le digne couronnement d'une entreprise inspirée par la foi et par l'amour de la maison de Dieu et soutenue par la puissance de la charité et du sacrifice.

Le voici donc debout, ce monument religieux, vrai poème de pierre qui chante la gloire de Dieu et qui porte jusqu'au ciel l'affirmation généreuse de votre foi et le touchant hommage de votre reconnaissance.

Depuis longtemps, Monseigneur l'Archevêque, vous portiez dans votre esprit et dans votre cœur d'apôtre le rêve et le dessein de cette belle Cathédrale. Travaillé par le noble souci de glorifier la sainte Église dans ces régions, où elle a connu tant de pauvreté et d'abaissements, désireux de faire triompher le Christ sur ces bords de la Rivière-Rouge, où abordaient, il y a 90 ans, les deux pionniers de sa croix et de son Évangile, vous avez fait appel à toutes les ressources de l'art et de la foi. Les habiles et généreux concours ont répondu à vos désirs. Après avoir édifié pierre sur pierre et lentement dressé vers le ciel ses fières murailles et ses tours hardies, après avoir vu la main de l'artiste donner à ses nefs ses élégantes parures, après s'être ornée comme il convient aux royales épouses du Christ, votre Jérusalem terrestre étale maintenant aux yeux ravis ses beautés et ses grâces.

Aux espoirs un peu inquiets que le rêve avait fait naître et grandir, succède la douce et apaisante vision de la réalité. Ce ne sont plus, en votre cœur, les joies anxieuses de l'attente, c'est la sereine satisfaction de la tâche finie, du devoir accompli, du succès obtenu.

Vous nous avez invités, Monseigneur, à venir louer avec vous le Dieu si bon qui a béni vos desseins, et qui, étant le premier et le principal artisan de cette grande œuvre, doit ici recevoir les premiers hommages et les premières actions de grâce. Vos nombreux frères et amis, évêques, prêtres et fidèles, se sont empressés de répondre à votre appel, et avec vous ils se réjouissent des grandes consolations que le Seigneur donne à votre zèle infatigable.

Québec ne pouvait pas ne pas mêler son cœur et sa voix à ce concert fraternel. C'est l'Église Mère, dont le sein fécond a répandu sur ce continent les apôtres de la civilisation chrétienne. Saint-Boniface lui doit ses premiers missionnaires et ses premiers évêques. Et les liens qui rattachent ces deux sièges métropolitains sont d'autant plus solides et indissolubles qu'ils ont été noués par les plus admirables héroïsmes.

Monseigneur Plessis, en 1822, voulant assurer l'établissement du royaume de Jésus-Christ, en ces lointaines missions, se fit un Auxiliaire dans la personne de Monseigneur Provencher, et l'envoya prendre ici charge d'âmes, avec le titre de Vicaire Apostolique de la Rivière-Rouge.

En 1808, le successeur de Monseigneur Plessis, ne pouvant répondre au désir exprimé, (et faire entendre sous ces voûtes sa douce et éloquente parole,) vous avez pensé, Monseigneur, que son Auxiliaire de Québec ne refuserait pas de se mettre sur les traces de son lointain devancier Monseigneur Provencher, pour venir aux pays d'en haut, et se faire auprès de la si florissante Église de St. Boniface, l'interprète de la joie commune et des vœux pleins d'affectueuse sympathie que lui apportent en ce jour plus de vingt églises sœurs !

J'ai accepté cette tâche et cet honneur. Voilà pourquoi, mes Frères, je suis dans cette chaire, ce matin. Très flatté de la mission qui m'est confiée, je vous apporte, à défaut d'une parole plus autorisée, une très sincère admiration pour le passé que vous glorifiez, et mes fermes espérances en l'avenir que vous préparez.

Vous dire simplement où s'appuie cette admiration et où se fondent ces espérances sera tout l'objet de cet entretien.

Mes Frères, j'ai relu, avant de venir ici, quelques unes des plus belles pages de votre histoire. J'ai suivi avec émotion les routes pénibles et presque sanglantes par où sont arrivées en ce pays la catholique, et, sa compagne inséparable, la vraie civilisation. Et foi je me demande s'il est dans l'histoire de l'Église beaucoup de pages, je ne dis pas supérieures, mais égales à celles-là.

L'évangélisation du Nord-Ouest s'est faite dans des conditions d'isolement, de distance, de climat et de mœurs, qui en font l'un des plus héroïques efforts d'apostolat que je connaisse. Et quand on a vu se continuer pendant plus d'un demi siècle ce sublime dévouement; quand on a suivi dans leurs courses gigantesques à travers les bois, sur les lacs immenses, dans les neiges sans fin, ces étonnants chercheurs d'âmes; quand on les a vus se disputer avec une noble émulation de si effrayants labeurs, et s'y attacher avec une sorte de passion douce et tenace, on ne peut s'empêcher de dire la parole que Louis Veuillot écrivait, après avoir entendu Monseigneur Grandin : "L'Église catholique est toujours une grande faiseuse d'hommes."

Et ça été, mes Frères, la grande bénédiction de ce pays, que les hommes que fait l'Église ne lui aient jamais manqué. Au début, pendant les vingt-cinq premières années; ils ne furent guère que douze à prêcher la bonne nouvelle. Douze apôtres pour évangéliser cet immense morceau de continent ! C'était assurément fort peu ; mais c'est ainsi que l'Église commença la conquête du monde. Et c'est parce que ses plus grandes entreprises reposent sur de si faibles appuis, qu'elles portent dans leurs merveilleux développements, le cachet divin de la stabilité.

Bien des fois, sans doute, Monseigneur Provencher, jetant les yeux sur ce vaste champ du Père de famille, pensant à ces âmes perdues dans les ténèbres de la mort, dut répéter aux douze compagnons de son apostolat les paroles du Sauveur à ses douze apôtres : "Voilà une bien riche moisson; que ne sommes-nous plus d'ouvriers !" "Messis quidem multa, operarii autem pauci."

Il fit mieux que jeter au vent de la plaine ce regret d'un grand cœur. Il prit les moyens pratiques de donner à ces moissons blanchissantes les moissonneurs qu'elles attendaient. Ainsi quelle fut sa joie quand, le 25 août 1845, il vit aborder au rivage, tout près d'ici, le canot qui portait le renfort désiré. Deux missionnaires descendirent. L'un apportait au vieil évêque l'appui d'un zèle déjà éprouvé; il s'appelait le Père Aubert. L'autre, sous les apparences

modestes et un peu déconcertantes d'un jeune novice, cachait l'une des plus fortes âmes d'apôtres qui aient illuminé et réchauffé ces territoires: il se nommait le Frère Taché. Tous les deux venaient fonder ici la dynastie de ces vaillants missionnaires, qui portent en religion le nom d'Oblats de Marie Immaculée, et que la reconnaissance publique a pu justement appeler les Sauveurs du Nord-Ouest.

Vous, mes Frères, qui recueillez aujourd'hui les fruits de leurs labeurs, et qui voyez se continuer, dans cette famille de vrais pêcheurs d'hommes, les nobles traditions de dévouement, d'abnégation, de sublime simplicité dans le sacrifice, d'inépuisable ardeur au travail, vous ne me contredirez pas si j'affirme ici que l'évangélisation du Nord-Ouest est le plus beau fleuron de la couronne que porte le fils de Mgr. Mazenod, et l'un des plus merveilleux ouvrages de l'apostolat catholique dans le monde. Il l'avait vu cet ouvrage et savait l'apprécier, le protestant qui disait au siècle dernier: "Ce siècle ne peut rien montrer de plus grand que la figure du Missionnaire Oblat."

Quel beau spectacle nous offrent en effet ces évangélisateurs du pauvre ! Leur vie est un tissu de sacrifices obscurs, qui prennent toutes les énergies de l'âme et toutes les forces du corps, et qui touchent très souvent au véritable héroïsme. Ce n'est pas le martyr glorieux, où se donnent, dans une heure, tout le sang des veines et tout l'amour du cœur; non. "Pas même de martyr à espérer," disait joyeusement Mgr Grandin, sinon le martyr sans auréole, le martyr en détail, le martyr où l'on se donne tout entier chaque jour, sans s'épuiser jamais; le martyr à recommencer tous les matins, et qui broie l'âme et le corps sans les désunir.

Tels furent, mes Frères, les hommes que Dieu suscita pour faire en ces contrées les miracles de sa droite. Inutile, ou plutôt impossible de citer leurs noms. Quand, dans une guerre, tous les soldats sont des héros, c'est l'armée toute entière, dans son glorieux anonymat, qu'il faut porter au rôle d'honneur. Qu'il me suffise de confier aux échos de cette Cathédrale, et de rappeler à votre souvenir reconnaissant les chefs illustres qui guidèrent tous ces braves au sacrifice et à la victoire: les Provencher, les Taché, les Grandin, les Faraud, les Clr. Je ne parle que des morts, de ceux-là que leurs œuvres ont suivis dans la gloire, et dont l'amour garde la tombe.

Et quelles sont les œuvres accomplies ? Ah, mes Frères, comme on est fier de la Sainte Église, quand on la voit ainsi porter la lumière dans les ténèbres, l'amour dans ces glaces du pôle et dans ces glaces des cœurs, la vie dans cette mort du paganisme et du péché ! Il lui a suffi d'un demi siècle, à cette faiblesse d'hommes et à cette ouverture de civilisation pour changer la face de cet immense territoire. Elle a subjugué, pour les adoucir, les moraliser et les sauver, ces habitants des bois, que les trafiquants rapaces n'avaient jusque-là abordés que pour les exploiter et les abrutir. Grâce à elle, le divin soleil de justice et d'amour s'est enfin levé sur ces terres désolées et sur ces tribus assises à l'ombre de la mort. Il s'est levé, pour ne plus disparaître. Sous ses chauds rayons la vie a jailli du sol et des âmes; les fortes vertus chrétiennes ont germé dans les cœurs, pendant que d'admirables institutions ont germé au bord des lacs et dans la plaine. En 1858, il n'y avait qu'une quinzaine de missions, à peine ébauchées, jetées à tout hasard, et séparées les unes des autres par des distances fabuleuses, et un seul évêque pour paître ces brebis et ces agneaux si lamentablement dispersés. Aujourd'hui, quatre évêques suffragants l'ont couronné au vénérable Métropolitain de Saint-Boniface; la paroisse avec son admirable organisation religieuse, a, sur bien des points, remplacé la pauvre mission d'autrefois; la rivière Rouge roule ici

ses eaux étonnées parmi des temples, des collèges, des hôpitaux, des couvents, des écoles que pourraient lui envier le St. Laurent ; la sœur Grise qui fut la premier au champ du sacrifice et du dévouement, peut maintenant contempler la magnifique floraison de ses œuvres de charité, et partager avec de nouvelles ouvrières les saints labours de l'enseignement.

C'est donc, après les pénibles mais féconds sacrifice du début, le bel épanouissement de la moisson. C'est la sauvergie vaincue, la foi conquérante : C'est le Christ qui triomphe. Et la superbe Cathédrale que vous donnez à Dieu, en ce moment, est comme une solennelle affirmation de ce triomphe. Voilà pourquoi elle est si joyeuse et si attendrissante la prière qu'elle fait monter vers le ciel ! C'est tout votre passé qu'elle glorifie et que nous glorifions avec elle. "Haec est victoria quae vincit mundum, fides vestra." Ce sont les victoires de votre foi qu'elle raconte; et dans ces victoires du passé, il nous plaît de voir et de saluer le gage des victoires futures.

Les desseins de Dieu, sur nous, mes Frères, sont admirables. Et quand on en a suivi la trace à travers votre histoire si courte, mais si pleine, il reste au cœur un doux et solide espoir en votre avenir. L'œuvre sacrée de la civilisation évangélique, ici, porte un caractère qui lui garantit la vitalité et la fécondité.

Sans doute, l'horizon paraît chargé de nuages. Vous êtes arrivés à une époque très grave de votre histoire. Les problèmes les plus difficiles : problèmes de race et de langue, problèmes d'ordre économique et d'ordre moral, problèmes d'ordre politique et d'ordre religieux, se posent devant vous avec une urgence et avec des complications qui en rendent la solution malaisée et angoissante. Dans ces plaines, où le sauvage, le métis et le canadien-français vivaient paisiblement à l'ombre de la croix, sous la garde bienfaisante de l'Eglise, se heurtent aujourd'hui, dans un tumultueux mélange, les fils de civilisations qui n'ont rien de commun avec la vôtre. L'immigration pousse son flot abondant, agité, rapide, parfois boueux sur les routes par où passait naguère l'Evangile sauveur. Un esprit nouveau pénètre les lois et les mœurs, qui menace de mettre des entraves aux plus saintes libertés et aux droits les plus sacrés.

Les vrais maîtres, du pays, ceux qui l'ont arraché à la sauvagerie, qui lui ont donné la vie et la fécondité, qui ont préparé sa prospérité si enviable et si attirante, ne forment plus qu'une minorité, dont la voix n'est pas toujours entendue. On oublie si vite les droits qui n'ont pas la force et le nombre pour les défendre ! Et les craintifs se demandent si le choc de tant d'éléments conjurés ne sera pas trop violent pour une race encore jeune et pour une Eglise dont l'organisation n'a pas eu le temps de s'affermir.

Eh bien ! mes Frères, tout en comprenant vos angoisses, et en déplorant avec vous certains envahissements sur des domaines sacrés, vous ne permettez de vous dire que vous n'avez pas le droit de vous décourager, ni de désespérer. Ayez confiance ! C'est le mot d'ordre que vous jette aujourd'hui mon cœur d'évêque et de canadien-français. Ayez confiance ! Dieu vous le commande par tous les bienfaits et toutes les bénédictions dont votre histoire déborde. Ayez confiance ! Les labours héroïques de vos apôtres vous y invitent : de si sublimes sacrifices communiquent aux pays et aux races qu'ils touchent des germes de vie et non des germes de mort. Ayez confiance ! Le Christ lui-même a pétri de ses divines mains le levain béni capable de pénétrer, de vivifier et de soulever la masse informe, où il peut paraître étouffé aujourd'hui, mais qu'il sauvera demain par sa vertu fécondante. Ayez confiance ! N'entendez-vous pas la douce voix de Jésus, votre Maître, qui vous dit,

comme autrefois à ses disciples : "In mundo pressuram habebitis, sed confidite, ego vici mundum." Vous êtes sous le pressoir, momentanément broyés par un monde qui ne vous connaît pas, mais ayez confiance, c'est moi qui ai vaincu le monde !

Ayez confiance ! Et donc lûtez avec courage, et couvrez-vous bien de ce bouclier de la foi qui est l'armure de la victoire : "haec est victoria quae vincit mundum, fides vestra."

Et pour que votre foi vous donne la victoire, appuyez-la solidement et défendez-la courageusement.

Appuyez-la solidement. Et sur quelle base l'appuieriez-vous ? Sur le roc de la Sainte Eglise. "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle." Pierre vit encore mes Frères, et il y a vingt siècles que par les portes de l'enfer, le flot du mal se précipite contre le roc où il garde son Eglise, et le roc est encore solide comme au premier jour. Cette Eglise du Christ et de Pierre, c'est elle qui vous a faits ce que vous êtes, c'est elle qui vous gardera ce que vous voulez toujours être. Mais à deux conditions: c'est que vous l'aimez et que vous lui obéissiez.

Enfants privilégiés de l'Eglise, est-il nécessaire que je vous dise d'aimer votre mère ? Vous êtes les fils de sa douleur. C'est au pied de la croix, dans les abaissements de la pauvreté, dans les désolations de l'abandon, qu'elle vous a enfantés à la vie des peuples civilisés. Et aujourd'hui que votre bonheur est menacé, n'entendez-vous pas le cri de son angoisse maternelle ? Ne voyez-vous pas son cœur déchiré dans la poitrine de ses pasteurs ? Ne sentez-vous pas ce qui brise l'ame plus encore que le corps de vos chefs aimés, c'est le poids de vos chagrins et de vos inquiétudes ? Oh ! aimez-la donc, la sainte Eglise du Christ. Votre amour consolera et vous fortifiera. Liés à elle par toutes les fibres de votre être, portés dans son cœur, vous ne sauriez périr.

Car cet amour vous rendra dociles à ses leçons, obéissants à ses commandements... Et l'obéissance chrétienne est le salut des peuples comme des individus. Aux nations qui obéissent à l'Eglise aussi bien qu'aux enfants qui obéissent à leurs parents, Dieu promet de vivre longuement. Sachez voir dans l'Eglise la maîtresse infaillible de la foi; la gardienne incorruptible de la morale. Celui qui l'écoute, écoute Jésus Christ; celui qui la méprise, méprise Jésus Christ. Affermissez donc votre foi, en l'appuyant sur une indéfectible obéissance. C'est cette foi-là qui a vaincu le monde : "haec est victoria quae vincit mundum, fides vestra."

Puis défendez votre foi ! Défendez-là contre les subtils envahissements de l'erreur. "Depositum custodi." La vérité est le premier et le plus sacré des dépôts que nous ait confiés Jésus Christ. C'est elle qui a été le principe vivificateur de l'Eglise et de toutes ses œuvres. Quand la vérité brille tout entière sur un coin du globe, la vie y circule avec abondance et s'y épanouit en fortes vertus; quand la vérité s'obscurcit, la vie s'éteint et les vertus périssent. La liste est longue et lamentable des peuples qui, après avoir vécu de la vérité, sont morts de l'erreur; et l'histoire nous montre que l'on ressuscite difficilement les nations que l'erreur a tuées.

Aussi le grand effort de l'ennemi de l'Eglise tend-il à semer l'erreur. Il est le père du Mensonge, et sa paternité est tristement féconde. Or, jamais peut-être le préjugé et le mensonge n'ont poussé plus vigoureusement que de nos jours dans les champs, où est tombée la bonne semence de l'Evangile. La ruineuse ivraie s'y étale presque partout, enlaçant le bon grain qu'elle empêche de

croître et de mûrir. On est étonné parfois de la vivacité tenace de certains préjugés, de la faveur obtenue par certaines erreurs chez ceux que l'on dit être de bons catholiques. L'explication est très simple. Ces catholiques ont négligé de défendre leur foi. C'est la parabole de l'Évangile qui s'est réalisée. "Inimicus homo hoc fecit." Cet ennemi vous savez sous quelles formes il se présente de nos jours. C'est le journal, la revue, le livre. Il vient pendant la nuit. Hélas ! il fait trop souvent nuit noire chez bon nombre de nos catholiques. On n'a plus assez le souci de tenir bien au point, en belle lumière, les notions essentielles de la doctrine catholique. On croirait perdre son temps en l'employant à revoir le petit catéchisme, qui reste encore le vrai code de la science et de l'action catholiques. On n'a sur les devoirs du chrétien, sur la constitution et les droits de l'Église, que des notions superficielles et inexactes, qui se concilient avec les plus grossières erreurs. Et au lieu de chercher à s'éclaircir au lieu de demander direction et lumière à ceux qui peuvent les donner, on va puiser imprudemment à des sources empoisonnées, on se met à l'école des ennemis de Dieu et de l'Église. Et dans ces esprits d'où la lumière s'est retirée, à la faveur des ténèbres, complices du mensonge, le journal, la revue, le livre jettent à pleines feuilles l'erreur et le préjugé. La semence germe, l'ivraie pousse et monte, et voilà toute la moisson compromise, tout le champ perdu. C'est le grand mal dont nous souffrons, et contre lequel je vous prie de vous mettre en garde. Si vous voulez défendre votre foi, protégez-la contre ses ennemis qui sont partout, barrant toutes les routes, guettent tous les voyageurs.

Instruisez-vous bien de la vérité catholique, et aidez ceux qui travaillent à la propager et à la défendre. Favorisez les œuvres de presse, de bibliothèques, de conférences, qui dressent des remparts contre l'erreur. N'oubliez pas qu'un bon journal vaut une armée pour défendre la vérité; qu'un bon livre est un trésor, et que la parole de l'homme sage dissipe la fumée du mensonge.

Mais la défense de votre foi serait bien incomplète et impuissante à vous assurer la victoire, si vous n'étendiez votre vigilance et vos efforts à l'école ! C'est chez l'enfant surtout, qu'il importe de bien affermir la foi et de la mettre à l'abri des dangers.

Dans vingt-cinq ans d'ici, une nouvelle génération sera à l'œuvre, avec mission de garder sur cette terre le dépôt sacré de la foi. Quel rêve faites-vous pour elle ? Vous la voulez, n'est-il pas vrai, fidèle au passé ? Bien instruite de tous ses devoirs, soucieuse de ne rien laisser périr de ce que vous aurez fait pour l'honneur de l'Église et de la race ? Vous aimez à vous la représenter, cette génération de demain, profondément imbue des principes de la foi, solidement armée pour les saints combats, l'œil grand ouvert sur tous les périls, le cœur haut la volonté ferme et droite, allant sans déviation et sans défaillance, par droits chemins, au but que vous lui aurez indiqué, à la destinée marquée par la Providence.

Et bien, cette génération qui pousse à vos foyers, comment pourra-t-elle réaliser le programme que se plaît à lui tracer votre cœur ?

Est-ce assez pour elle de sentir votre sang couler dans ses veines ? Suffit-il que sur son berceau aient plané vos beaux rêves ? Vous savez bien que non.

Il faut que dans son esprit soit jetée et puisse germer la semence des fortes et saines doctrines; il faut que dans sa mémoire tombent et se gravent les salutaires souvenirs; il faut que dans son cœur pénètrent et s'enfoncent les purs et généreux sentiments ; il faut que sur sa volonté passent les souffles bénis et vivifiants qui orientent et poussent vers le bien.

Or tout cela ne saurait être le fruit d'Une évolution spontanée, non plus que la naturelle conséquence des traditions familiales. C'est œuvre d'instruction et d'éducation, œuvre d'autorité et d'enseignement. Le travail peut, sans doute, et doit s'éblanchir au foyer domestique, mais pour se poursuivre et se parfaire, il lui faut l'école. D'où il est facile de conclure que l'École est la grande pourvoyeuse d'hommes. C'est elle qui met sur l'âme de l'enfant un cachet profond, parfois définitif, et qui l'oriente dans la voie des idées et de l'action. Aussi peut-on dire avec vérité qu'une nation sera demain ce que sont ses écoles d'aujourd'hui.

Si elle sait et peut choisir pour ses enfants des maîtres qui comprennent et qui vivent son idéal; des hommes et des femmes qui portent dans leurs âmes le sentiment juste et profond des traditions, des besoins, des aspirations de la race, et qui aient la sincère ambition de verser tout cela, en leçons bienfaisantes, aux générations qu'on leur confie, alors l'école devient principe de vie. L'âme nationale s'y retrempe, avec chaque génération, aux sources pures et fécondes qui lui ont communiqué la force et la vertu; et elle en sort, toute imprégnée des leçons du passé fortifiée par l'enseignement du présent, illuminée par les saintes espérances qu'elle projette sur l'avenir.

Et c'est, mes Frères, parce que l'école exerce cette influence décisive sur la vie des races, qu'elle est partout l'objet des plus vives sollicitudes. C'est autour d'elle que se livrent, à l'heure présente, les plus émouvantes batailles. Tous les amours et toutes les haines, tous les sublimes dévouements et tous les vils intérêts montent à l'assaut de cette citadelle, qui garde la vie ou donne la mort, selon les maîtres qui la possèdent.

Vous n'avez pas échappé, mes Frères, à ces luttes poignantes, qui ont pour enjeu, avec l'âme de l'enfant, le salut de la patrie. Et nous savons que le redoutable problème, compliqué ici d'épineuses questions de langue et de religion, traversé par les influences de la politique humaine, toujours courte par quelque endroit, et rarement assez désintéressée pour les discuter avec sang froid et le résoudre avec équité, inspire à votre patriotisme et à votre foi de justes alarmes.

Sans entrer dans le vif d'une question si délicate, laissez-moi vous supplier de n'en chercher la solution qu'avec l'Église de mettre en elle toute votre confiance et de lui donner tout votre concours.

Et qui donc sait mieux que l'Église de quels éléments fut pétrie votre âme nationale? qui peut défendre vos droits avec plus de clairvoyance et veiller sur vos enfants avec plus d'amour? Et si pour garantir, sur ce sol,—qui porte partout l'empreinte de ses pas et la trace de son dévouement,—le maintien des saines traditions et la vitalité de la race et de la foi, il lui fallait reprendre la voie douloureuse des grands sacrifices, vous savez bien qu'elle n'hésiterait pas. Elle garde encore entier le trésor de son héroïsme apostolique et n'a rien perdu de sa maternelle fécondité. La violation de certains droits peut lui imposer de crucifiants devoirs: elle les remplira. Le triomphe de certaines doctrines humaines peut lui percer le cœur; par la blessure ensanglantée, il jaillira assez d'amour et de lumière pour dérouter les calculs de l'homme et faire prévaloir les desseins de Dieu.

Voilà comment vous défendrez votre foi; voilà à quelles conditions vous garderez ce dépôt sacré que vous ont confié vos pères, et que vous voulez transmettre intact à vos fils. Je suis sûr que ce dépôt est entre loyales et vaillantes mains, et je prévois que cette

terre du Nord-Ouest, qui a déjà été le théâtre de si nobles combats et de si glorieux triomphes de la foi, verra se continuer longtemps encore l'ère de bienfaisantes conquêtes.

Quant à nous mes Frères qui avons eu l'avantage de mettre aujourd'hui notre cœur sur le votre, en participant à votre fête et à votre joie, laissez-nous vous dire combien ce contact nous a charmés et consolés. Nous allons remporter chez nous une affection plus douce et plus clairvoyante pour nos chers frères de l'Ouest, et une espérance plus ferme dans leur avenir.

Et cette cathédrale, où nous venons de mettre en commun nos louanges, nos prières et nos actions de grâces, nous paraît être un symbole plein de rassurantes promesses. La foi qui fait des œuvres est une foi vivante; la foi qui est capable de planter, dans le sol qu'elle vient de conquérir, des monuments religieux comme ceux que nous admirons ici, est une foi qui a poussé de profondes racines et qui porte de longues espérances. Et c'est vraiment un chant de triomphe que j'entends sortir de chacune de ces pierres: le chant victorieux de la foi qui a vaincu le monde: "haec est victoria quae vincit mundum, fides vestra. Ainsi soit-il.

